

«A la rencontre du visage européen – Libres passages»

Ce projet artistique amené à se développer en Europe a eu son point de départ sur les villes de Strasbourg et Turin, est réalisé par la photographe et artiste Laura Martin (France) et Lucia Portis (Italie), experte en écriture autobiographique, chercheuse en Sciences Sociales auprès de groupes de personnes issues d'une immigration récente.

Engagées sur des pratiques de recherches et partageant un même rapport à l'Art, comme un regard ouvert sur «*le champ des possibles*», nous avons à cœur de faire émerger du lien, des solidarités, une démarche rapprochant art et société, des paroles individuelles et une histoire collective commune.

Le projet comme l'exposition présentés à l'Institut Culturel Italien de Strasbourg proposent la construction d'espaces narratifs dans lesquels il est possible d'expérimenter d'abord une visibilité par l'art de l'autobiographie et des images mais, au même temps, le récit de soi-même et l'histoire de chacun.

La visibilité qu'offre l'Art est nécessaire lorsque l'on veut identifier et comprendre chaque autre diversité en tant que ressource et patrimoine commun.

Chaque personne - tant celles avec lesquelles nous avons construit les images et développé des écrits que le public convié à découvrir ce travail - est amené dans un «*double mouvement*» d'écoute et de découverte réciproque de l'Autre, et aussi dans un processus de «*reconnaisances mutuelles*».

Cet «*apprentissage*» est aujourd'hui crucial, d'autant que, plus les frontières tombent au sein de l'Union Européenne, plus celles au-delà deviennent infranchissables, plus des discours sur la distinction entre «*le bon*» et «*le mauvais*» étranger - avec une raison «*valable*» ou «*non valable*» d'émigrer - sont en vogue. S'inscrivant dans cette perspective de déconstruction des clichés et d'apprentissage interculturel et, plus particulièrement, dans la mise en avant des phénomènes d'acculturation et de leur apport à la société, le projet offre la possibilité de valoriser la personne migrante, dans sa parole et son expérience de vie à travers des textes et des images.

Une méthodologie d'écriture autobiographique développée et mise en pratique auprès de ces personnes immigrées - axée sur des jeux d'écriture aux noms évocateurs: «*Spirale existentielle; Géographie autobiographique; Je suis, j'étais, je serai*» ont permis à ces personnes un travail sur elles-mêmes les amenant à une capacité à dire et à raconter leurs «*histoires de vie*»...

En ce qui concerne mon intervention dans le projet, l'acte de construction d'une image qui représentait ces personnes via la photographie s'est également faite en collaboration étroite avec elles. Je peux dire que ma participation aux ateliers de Lucia, en tant que participante et auditrice des histoires des autres personnes m'a permis de nourrir ma proposition et mes rencontres photographiques avec ces personnes. L'identité étant mobile et mouvante – notion largement mise à jour dans le cheminement d'écriture autobiographique – je n'ai pas cherché par le biais de la photographie à figer une identité de ces personnes immigrées mais,

en les écoutant, en captant leurs envies, leurs espoirs, leurs attentes, de témoigner d'affinités, de cette phénoménologie qui se traduit en énergie motrice positive et qui naît des rencontres dans les pays d'accueil. J'ai cherché, finalement à découvrir ce qu'ils avaient envie de partager, aujourd'hui, maintenant, avec d'autres réalités semblables, d'autres espoirs, d'autres richesses.

Développant une performance de «*dorage de peau*», un toucher à l'or - initiée en Inde en dé. 2006 auprès de populations dites «*intouchables*» - certaines rencontres photographiques (pas de systématisme!) de ce projet européen se sont vues nourrit de cette symbolique née sous un autre continent. Continuum de ce «*toucher pour dire*», qui dit dans un symbole, l'or des existences.

Si les images présentées peuvent être poly-sémantiques, selon l'attention que l'on porte au texte qui les accompagne ou si l'on les regarde pour elles-mêmes, elles sont le fruit d'histoires de vie.

C'est Sadegh d'Afghanistan et ses mains en or, qui travaillent la pâtisserie fine italienne. Ses mains encore qui forment un *mudra* en connexion avec ses croyances qui voyagent avec lui. N'est ce pas là une merveilleuse «*contamination culturale*»?

C'est Gessica, du Pérou, qui gagne sa vie en faisant des ménages et qui se sent des accointances avec la sensualité et l'énergie de la jeunesse italienne en liesse un jour de juin dans les fontaines de la place principale de Turin.

C'est Ouail, du Maroc qui prend la place de l'arbitre lors de matchs de football organisés dans les faubourgs de Turin, mélangeant jeunes d'extrême droite et jeunes d'extrême gauche afin que les violences idéologiques reculent.

C'est Areta, de Roumanie, cartographe, qui en a marre des préjugés sur les roumains et les clichés sur les tziganes et qui veut cette image studieuse pour montrer sa soif de savoir.

C'est Josè du Pérou et Murat de Turquie que j'emmène dans une exposition de photographie historique et qui posent en solidarité avec les italiens immigrés du sud montés travaillés dans les usines de l'Italie du Nord.

C'est Sarah, de Somalie, madonne noire qui parle 4 langues européennes et Samba, son mari, de Mauritanie, qui couve et veille sur les enfants.

C'est encore Fatiha de Kabylie sur la passerelle traversant le Rhin – des rives françaises aux rives allemandes - qui se sent libre et qui a envie de danser un jour de grand froid alsacien...

Laura Martin, novembre 2007

Projet développé dans le cadre d'une résidence croisée, en étroite collaboration avec Marie Haennig et l'Association AMSED (Association Migration Solidarité et Echange pour le Développement (Strasbourg), l'Institut Culturel Italien de Strasbourg, Association FRICS (Turin). Remerciements à toutes les personnes qui ont soutenu et accueilli le projet et toutes les familles et amis rencontrés. Plus d'infos : www.intime-universel.com www.frics.i